

Prédication dimanche 24 juin 2018

Vin nouveau

Texte : Jean 2.1-11 (TOB)

1 Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là.

2 Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.

3 Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

4 Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. »

5 Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. »

6 Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures.

7 Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord.

8 Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent,

9 et il goûta l'eau devenue vin - il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau, aussi il s'adresse au marié

10 et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

11 Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Préambule

Si vous êtes au top dans votre vie spirituelle, si rien n'assombrit jamais votre foi, si aucun doute sur rien ne vous saisit jamais, alors soyons franc : ce que je vais dire ne vous concerne pas, profitez du temps de la prédication pour penser à autre chose, faire la liste des courses ou un petit somme, on se retrouve dans 15 minutes.

Le marié

Le récit de ce matin est étonnant mais si riche de sens ! Il y a dans ce récit un personnage qui reste plus ou moins dans l'ombre et qui en est pourtant le principal. Le marié ! Après tout, c'est lui qui est la cause première de tout ce qui se passe dans cette histoire, c'est pour lui (et son épouse aimerais-je penser, mais pas un mot sur elle dans le texte) ; c'est pour lui que les gens sont réunis, c'est lui qui est le centre de cette fête qui a peut-être duré plusieurs jours comme c'était la coutume.

Pourtant, à un moment donné, il a dû se sentir dans ses petits souliers (ou plus probablement dans ses petites sandales). Imaginez-vous à sa place. Vous invitez du monde pour se réjouir, faire la fête, et voilà que vous n'avez plus assez de vin. Qu'il manque des cacahuètes ou du Coca, passe encore. Mais du vin ! Vous avez mal calculé et vous allez passer pour pingre, pour rabat-joie ou pire : pour moraliste. Et c'est jour férié, pas question d'envoyer quelqu'un chez Coop ou Denner. Que faire ?

Un des invités, Jésus, va sauver la mise de notre malheureux marié.

Grosse fatigue

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, nous sommes peut-être ce marié. Tu es peut-être ce marié, je suis peut-être ce marié. Nous connaissons parfois des moments de lassitude, des creux de vagues, *ce sentiment de n'avoir plus rien à offrir*. Les mains vides, les réserves épuisées.

Cette impression de grosse fatigue, et singulièrement de grosse fatigue spirituelle, peut nous toucher. Jeune ou âgé. Parfois précédée de signes avant-coureur, parfois dans prévenir. Parfois sporadique, parfois de longue durée. Dans tous les cas, une bonne idée serait alors d'en chercher la cause, non ? *Je n'ai plus de vin à offrir, mes réserves sont épuisées*. Pourquoi ? Que m'arrive-t-il ?

Le récit des noces de Cana a été abondamment commenté. A juste titre : sa place au début de l'évangile de Jean, l'insistance de l'auteur sur le sens de ce qui s'est passé à Cana en font un récit dont on sent bien que le cadre (un mariage, du vin qui manque, un miracle bien sympa - on y a souvent trouvé la preuve que Jésus n'est pas rabat-joie et aime la fête) ; mais tout cela est juste le prétexte pour l'évangéliste, de dire des choses très importantes.

Du reste, à propos de miracle, Jean, dans son évangile, n'utilise jamais le mot miracle (δυναμις, acte de puissance) comme ses confrères Matthieu, Marc et Luc, mais uniquement le mot signe (σημειον). Ce n'est pas tant que transformer de l'eau en vin dépasse les lois de la nature qui importe, mais bien le fait que cette transformation soit un signe. Au verset 11 :

Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Commencement des signes : il y en aura 7 en tout dans ce quatrième évangile.

Revenons à Cana. De quoi la transformation de l'eau en vin est-elle le signe ? Et quel rapport avec la grosse fatigue dont je parlais ?

Des jarres vides

Dans le récit des noces de Cana, la transformation de l'eau en vin est signe que quelque chose d'ancien est remplacé par du nouveau. Quelque chose a fait son temps, et on entre dans quelque chose de neuf. Il y avait donc, nous dit le texte, 6 jarres (des grands vases en terre cuite). Elles contiennent chacune entre 80 et 100 litres d'eau. On est donc, pour fixer les idées et se représenter la scène, aux environs de 500 litres. Mais surtout, l'eau que ces jarres pouvaient contenir était destinée aux purifications, précise le texte. Purifications rituelles comme ce passage de l'évangile de Marc en donne une idée assez précise (Mc 7.3-4) :

Les Pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens ; en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions ; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés : lavages rituels des coupes, des cruches et des plats.

L'eau que pouvaient contenir ces jarres était donc destinée à des rites religieux, mais - notez-le bien - à ce moment du récit, les jarres étaient vides. A sec. Un peu comme si on avait délaissé, peut-être la fête se prolongeant, peut-être le relâchement s'installant ; comme si on avait délaissé les rites religieux.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, nos grosses fatigues sont peut-être l'expression de notre fatigue spirituelle. La fatigue des rites lorsqu'ils ne sont plus que rites religieux, mécaniques, creux ; fatigue des rites lorsqu'ils sont pratiqués pour eux-mêmes et ne sont plus l'expression d'une fois vivante, qu'ils ne sont plus l'expression d'un lien personnel, vital, avec le divin.

Grosse fatigue lorsque les rites, la piété, la religion, n'est plus vie nouvelle, transformée, n'est plus chemin sur lequel on est en marche, mais juste habitude. Lorsque la lecture de la Bible, la prière, le culte, ne sont plus qu'habitude encombrante qui n'informent plus la vie. Et alors les doutes, les désillusions, les déceptions, les rancœurs peut-être, les amertumes, tout cela assèche encore.

Les jarres, qui devraient contenir l'eau de la vie, sont terriblement vides.

De l'eau...

Alors, Jésus commande d'abord de remplir ces jarres. Qu'elles retrouvent leur usage. Et on lui obéit : on les remplit jusqu'au bord. C'est le début de quelque chose qui renaît. Pas encore de quoi donner du vin à ses hôtes, bien sûr, mais quand même quelque chose qui redevient vivant. Les jarres retrouvent leur usage.

Dans nos vies, parfois dans nos grosses fatigues, quelque chose peut survenir. Mais selon quelles modalités ? Est-ce à moi de faire un effort, de prendre des résolutions ? Faut-il attendre que Dieu intervienne, que « quelque chose me tombe du ciel » ? Souvent, mon désir, ma décision, ma volonté, initient quelque chose, et alors je rencontre Dieu qui fait grâce, qui renouvelle, qui prend soin, qui guérit, qui restaure. Et je comprends que ma démarche initiale elle-même, qui semblait fruit de ma volonté, venait en fait de Dieu, était impulsée par sa grâce. Mystère du lien qui nous unit à Dieu !

Le marié de notre récit, incapable de donner du vin à ses invités, était sans doute dans une bien mauvaise posture. Mais pour son mariage, il avait fait quelque chose, probablement sans le savoir, qui allait lui sauver la mise : il avait invité Jésus.

Dans nos grosses fatigues, il est peut-être temps d'inviter, ou de réinviter Jésus. Faire de lui l'hôte de sa vie. L'inviter à la fête que l'on voudrait que soit sa vie. Le laisser remplir nos jarres vides. Le laisser redonner du sens à nos rites, à nos pratiques, à nos formes de piété. Reprendre goût aux rites qui nous encombraient : la lecture de la Bible, la prière personnelle et communautaire ; reprendre goût au culte, retrouver le sens du partage de la cène. Reprendre goût à la communion fraternelle...

Bref ! Les jarres qui étaient vides se remplissent à nouveau et retrouvent leur usage. Mais la bonne nouvelle, c'est que ce n'est qu'un premier pas. Un premier temps. Un début, un prélude, une promesse.

... puis du vin

Car il y a une suite. Le meilleur vient maintenant.

Une transformation. Mystérieuse. On ne sait à quel moment elle survient. Quand l'eau a-t-elle été changée en vin ? Dans les jarres ? Ou lorsqu'on l'a puisée ? Ou encore pendant qu'on la transportait pour aller la porter au maître du repas ? On ne sait pas. Mais ce qui compte est que transformation il y a eu.

En fait plus qu'une transformation. Le mot est trop faible. Il s'agit d'un changement de nature. La foi prend une autre dimension. Elle devient vie. L'eau est vitale, elle est le nécessaire. Le vin est le luxe et l'abondance et la joie.

A Cana, l'eau devenue vin est signe que quelque chose d'ancien est remplacé par quelque chose de nouveau :

La foi, si elle a besoin de se nourrir de rites (et elle en a besoin !) ; la foi devient relation vivante, mouvement, chemin. Elle ose poser des questions, elle ose penser, elle ose s'intéresser à tout. Elle n'est plus peur de faire faux, fait confiance. Elle goûte l'allégresse qu'il y a à vivre de la grâce étant délivré du fardeau d'obéir à des lois qui de toutes manières restent à jamais hors de ma portée d'homme faillible. La foi goûte la liberté joyeuse de se savoir aimé.

Nos rites, pour nécessaires qu'ils soient, sont transformés. La foi se nourrit de la Parole du Christ, chaque jour, à chaque instant ; cette Parole qui n'est plus mots figés écrits sur du papier, mais voix qui me parle, me console et m'encourage, me

conseille et trace des chemins. La prière devient dialogue, écoute, ouverture à la beauté du monde qui nous traverse comme une brûlure, mais aussi adoration et contemplation où les mots sont tellement insuffisants. Le culte devient fête, et joie, communion avec Dieu Père, Fils, et Esprit Saint, et avec les frères et les sœurs. La cène donne à voir ce mystère : l'amour absolu de Dieu pour le monde et les humains où la mort du Christ vainc le mal et devient, par un pied de nez magistral au Diable, salvatrice et source de vie.

Voilà, chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, ce dont l'eau devenue vin à Cana est le signe. Voilà le chemin qui nous est ouvert par Jésus, chemin sur lequel nous sommes invités à nous engager tels que nous sommes, avec forces et faiblesses, sans le fardeau de devoir être parfait, puisque celui qui nous y invite est celui qui dit : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

Nul doute alors que nous ne manquerons pas de vin à offrir. AMEN.